

- L'actrice incarne une mère quinquante ans dans "Les Passagers de la nuit".
- Ce film la ramène dans la décennie qui l'a vue émerger.
- Elle évoque son rapport avec ses enfants et ses parents.

Charlotte Gainsbourg : "Les années 80 étaient une belle époque"

Entretien Alain Lorfèvre

Dans *Les Passagers de la nuit* de Mikhaël Hers (critique dans *Arts Libre*), Charlotte Gainsbourg incarne une mère de cinquante ans. Au début des années 1980, alors que François Mitterrand vient d'être élu président, elle se retrouve seule avec deux adolescents. Pour l'actrice, c'est un retour dans la décennie qui l'a vue éclore comme chanteuse et comédienne.

Quel souvenir gardez-vous de l'époque à laquelle se déroule "Les Passagers de la nuit" ?

J'avais neuf ans au moment où débute le film. Mes parents venaient de se séparer. Je n'ai pas trop fait attention à l'élection de Mitterrand. Si je compare à aujourd'hui, la politique était encore très digne. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de conneries. Mais c'était une belle époque. Je suis sentimentale. Les années 1980 correspondent aux dix dernières années où mon père était encore vivant. La jeune fille que j'étais a vécu des choses incroyables. Je commence à faire du cinéma au milieu de la décennie. Le cinéma qui m'occupe tous les étés. Ça devient une troisième famille, une échappatoire à ma famille. Ma mère l'avait compris. Je ne me suis jamais remise de moments que j'ai un peu mystifiés. Ce sont des années qui m'ont construite. Je vois les années 80 comme une période d'innocence.

Jouer une femme mûre vous a-t-il apporté un autre regard sur la période ?

Je me suis posé la question de l'époque à laquelle est né mon personnage. Sans doute fin des années trente. Du coup, c'est un enfant de la guerre. Mon père est né en 1928, ma mère en 1946. Elisabeth

est pile au milieu. Je ne pouvais avoir comme références ni mon père ni ma mère. Je joue une mère, donc spontanément, je serais allée vers la mienne. Sauf qu'elle est son contraire. Ma mère s'est éclatée dans les années 60-70. Elisabeth est déjà casée à l'époque. Elle vit à l'ancienne avec un mari qui travaille et elle au foyer. Elle aborde les années 80 sans être épanouie.

Être mère était-il différent alors ?

Sans doute. Je ne me souviens pas m'être posé la question. Mais je sais qu'avoir des parents séparés et qui n'avaient pas été mariés, ce n'était pas très courant même si ça entraînait dans les mœurs. Il y a une telle prise de conscience des femmes de leurs droits aujourd'hui. Malgré cela, on voit qu'on fait des marches arrières rétrogrades – si on considère ce qu'il se passe aux États-Unis.

Cela vous préoccupe ?

J'ai vécu à New York six années merveilleuses. C'est une ville très libre. Je me suis rendu compte que le reste des États-Unis était très réactionnaire, avec une dimension religieuse. Ce sont les religions qui me font peur. Elles engendrent la peur des uns et des autres. La vague #MeToo était nécessaire, de même que l'envie d'égalité. Mais cela en est arrivé à terrifier tout le monde. C'est formidable de dénoncer les viols. Mais cela crée aussi des excès. On vit tous dans la peur de dire un mot de travers sur telle ou telle communauté, notamment sur les réseaux sociaux. Par rapport au mouvement *woke*, qui engendre des peurs aussi, quand j'étais aux États-Unis, j'ai pris conscience qu'ils avaient une

autre histoire et à quel point elle est encore si présente. J'ai mesuré cette différence de perception quand mes filles ont commencé à aller à l'école là-bas. Venant d'une culture française, elles se sont adaptées à une éducation américaine avec un début de culture *woke*.

Vous pensez vraiment qu'il n'y a plus d'humour ?

Un rien choque aujourd'hui. Mes parents choquaient ou provoquaient, en posant à poil en couverture des magazines. C'est par l'humour qu'on peut dédramatiser ou dénouer des choses. On me demande souvent ce que mon père aurait fait aujourd'hui. Je crois qu'il aurait été étrillé tout de suite. Le souvenir de son personnage public est aussi important que ses chansons. C'est un type de personnage qui n'existe plus.

Il a beaucoup dominé ces années-là aussi bien dans la chanson que par ses provocations.

Il était dans la transgression. Ce qui est important dans l'art, en tout cas. Il faut proposer des choses qui font avancer la société.

L'un des thèmes du film est le départ des enfants. Vous en avez. Comment appréhendez-vous cela ?

Ma sœur Kate qui est morte m'avait parlé de ce départ de son fils. Elle m'a dit : "Pourquoi on ne nous prépare pas à ce départ qui est tellement bouleversant ?" J'ai vécu le départ de mes deux premiers enfants. Je vis une dépression à chaque fois. Il faut être suffisamment généreux pour leur souhaiter de voler de leurs propres ailes. Mais, en même temps, je n'ai pas envie qu'ils partent. Parce que je

"Quand mon fils est né, j'ai compris ce que c'était d'être en vie."

Charlotte Gainsbourg